

MR. DALY *au désespoir*.—Allons à l'autre maintenant ! en voilà encore un qui veut résigner ! mais quelle maladie ont donc tous ces gens là ?

MR. MORRIS.—Le procureur-général pourrait très-bien exprimer ses opinions ici et je réclame pour chacun de nous cette liberté. Quant à moi si je pensais ne point en jouir je ne demeurerais pas une minute

MR. DALY, *éperdu*.—Allons ! encore de l'huile sur le feu ! . . .

Tout le monde est debout, chacun crie et menace. Le gouverneur fait un signe approbatif à chacun ; et Mr. le capitaine Higginson semble au comble de ses joies.

MR. VIGER.—Messieurs, mes chers et honorables messieurs, la plus grande harmonie, la plus parfaite unanimité doit régner entre nous ; sans cela tout gouvernement libre et constitutionnel devient impossible ; sacrifions nos petits ressentiments à la chose publique ; prenez exemple sur moi. Rien ne me touche, rien ne m'émue ; je me tiens à mon poste et méprise la rage de mes ennemis. (*Sir Charles Metcalfe approuve de la tête.*)

SIR ALLAN McNAB.—Après les éloquentes discours que vous venez de prononcer je crois que je ne puis mieux couronner votre éloquence qu'en proposant un toast auquel chacun de nous, je n'en doute pas, se fera un plaisir de rendre les honneurs :—A NOTRE TRÈS NOBLE HÔTE ! *puisse l'heureuse entente qui existe entre les membres de son cabinet lui donner une administration forte qui puisse à jamais défer la cabale des rebelles et assurer au pays le gouvernement responsable tel qu'entendu par le digne représentant de Sa Majesté dans le Canada !* Tous les convives burent cette santé et se rasèrent car chacun d'eux connaît sur cette réunion pour faire réussir quelque objet particulier dont nous entretiendrons nos lecteurs samedi prochain.

Pour ceux qui n'ont absolument rien de mieux à faire que de suivre les ennuyeuses discussions, qui s'élèvent sur tous les sujets dans la Chambre d'Assemblée, il est fort récréatif de voir les singulières tactiques de monsieur le procureur-général oriental. Il est délicieux, ce cher Mr. Smith, avec son assurance de hosphodar, sa rudesse de boyard et son ignorance de savoyard. Vraiment à l'entendre un moment un imbécile le prendrait pour quelque chose de très-sûté ; par exemple l'illusion, comme toutes les illusions, ne serait pas de bien longue durée. Ce qui nous amuse extraordinairement surtout c'est sans contredit la manière dont ce grand (*long*) homme envisage le gouvernement responsable. Pour lui c'est une sainte et mystique chose dont on invoque à chaque instant le nom mais qu'on ne doit ni toucher ni chercher à comprendre ; c'est tour-à-tour son hochet et sa bête noire ; plus souvent celle-ci que celui-là. Quelquefois il le met dans tout et à toute sauce ; il ne voit que le gouvernement responsable ; que par, que pour le gouvernement responsable ; d'autres fois ce nom seul le fait écumer de rage, le met tout à fait hors de son assiette ; alors il a l'air excessivement *plâ*. L'antipathie que Mr. le procureur-général oriental dénote pour le gouvernement responsable en certaines occasions nous rappelle ce général qui, ayant mangé de la soupe aux pois trop chaude laquelle lui avait affreusement brûlé la gorge, arrivait avec une escouade de cavalerie dans un champ ensemencé dont les plantes commençaient à pousser ; il demanda à son aide-de-camp quelle espèce de plantes il voyait germer là ; celui-ci lui répondit que c'étaient des pois ; le général effrayé commanda à toute son armée de faire volte-face immédiatement vu que les pois allaient brûler les pieds des chevaux.

Mr. le procureur-général est un homme précieux : que le ciel le conserve dit Sir Charles Metcalfe ! Que le diable l'emporte, disent ses collègues ! Que le bon Dieu le bénisse, disons-nous ; le royaume des cieux lui appartiendrait s'il n'était pas aussi méchant.